



Transcription des vidéos

16. Pour le salut du monde

Sybille : Bonjour père, pourquoi dit-on que la messe est célébrée « pour le salut du monde ». C'est un peu fort non ?

Père Drouin : Non, pas du tout. La formule a plusieurs harmoniques. Au plan théologique si la messe rend présent le sacrifice de la croix, comme nous l'avons dit à plusieurs reprises dans ce MOOC, elle est célébrée pour le salut du monde puisque Jésus est mort précisément par amour et pour sauver le monde entier. Mais il y a une dimension spirituelle qui est peut-être plus accessible et que d'ailleurs la prière eucharistique souligne à sa manière. Quand on prie pour le pape, les évêques, pour les vivants et les morts, quand on invoque la Vierge Marie, les anges et tous les saints, - et c'est ce qu'on fait à chaque messe -, eh bien on rappelle que le grand corps dont le Christ est la tête est infiniment plus vaste que l'assemblée qui participe à cette messe précise. Donc toute messe concerne tout le corps, et le Corps du Christ est large, vaste, dans le temps et dans l'espace ! Plus large, plus vaste que nos petites assemblées, plus large même que le temps que nous vivons. C'est important de prendre conscience de cette grande communion des saints, avec ceux qui nous ont précédés, avec tous les baptisés de la terre, tous ces hommes, toutes ces femmes avec qui, mystiquement donc très réellement, nous sommes en communion. Et toute messe, même la plus modeste est au service très concret de cette grande œuvre de communion ! Quand on cite le pape, c'est aussi pour signifier notre communion avec toutes les Églises de Dieu répandues sur toute la terre, en particulier celles qui souffrent. Un ami syrien me disait combien, en pleine guerre, il était réconfortant pour les chrétiens de Damas de se savoir, de s'éprouver, envers et contre tout, en totale union avec ceux qui, de par le monde célébraient comme eux, avec eux, la Pâque du Seigneur.

Sybille : Et alors tous ceux qui sont loin de la foi ? Quel rapport y a-t-il entre la messe que nous célébrons et eux ? En quoi ça les concerne ? En quoi cela peut avoir un retentissement pour ceux qui ne croient pas ou ceux qui ne sont pas baptisés ?

Père Drouin : La question des non chrétiens, qu'ils soient croyants ou non, se pose différemment. Ne rétrécissons pas à notre mesure, n'étouffons pas le souffle de la résurrection du Christ. Jésus est mort pour tous les hommes et la puissance de vie et d'amour jaillie du tombeau à laquelle chaque messe nous met en contact dépasse les limites souvent étriquées de notre pauvre cœur et probablement aussi les frontières de nos églises. C'est ce que dit avec clarté le concile Vatican II, (au numéro 22 de la constitution *Gaudium et Spes*): « En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal » Tous, c'est-à-dire tous les hommes, qui sont donc tous concernés par le Mystère Pascal et donc par la messe. Si nous savions encore une fois l'ampleur humaine et cosmique de la Messe...

Sybille : En effet, c'est immense de réaliser que tous les hommes, tous, sont concernés par la célébration d'une messe. Mais comme c'est le sacrifice du Christ qui sauve le monde, le fait que moi je sois là ou pas, en quoi est-ce que ça peut changer quelque chose ?

Père Drouin : Baptisé, je suis un membre du Corps du Christ, et nous le savons bien, dans le corps biologique tout membre a sa place, unique dans un corps. Alors tenons notre place, unique, choisie et aimée par Dieu dans le grand corps que construit l'eucharistie. Si nous désertons, nous manquerons car dans le corps du Christ personne n'est interchangeable.

Sybille : Cela semble invraisemblable de penser que l'on pourrait même un tout petit peu avoir une portée sur le salut du monde !

Père Drouin : En effet, mais être là tout simplement, c'est ce qui nous est demandé. Être là comme le dit le Concile de Trente, pour coopérer modestement à l'œuvre de la grâce. Être là, fidèle à l'appel du Maître, c'est notre mission toute simple, notre joie et notre fierté.

Sybille : Et qu'est-ce que cela change si personne ne participe à une messe, si le prêtre est tout seul à la célébrer ?

Père Drouin : Alors, ça change tout. Même si la messe est parfaitement valide si le prêtre célèbre seul, parce que toute messe est célébrée en communion avec tous les absents. J'ai fait l'expérience pendant le confinement, j'étais privilégié, j'étais dans une maison religieuse avec de nombreux prêtres. Nous avons donc célébré la messe chaque jour et Pâques, le cœur de l'année chrétienne, a donc même été célébrée avec une vraie solennité, et en plus nous avons quelques étudiants, dont quelques très bons musiciens, donc c'était beau. La Vigile était belle, très soignée. Mais ça clochait, car le peuple n'était pas là, le saint peuple de Dieu, dont les catéchumènes qui auraient dû être baptisés, confirmés et recevoir l'eucharistie dans cette nuit de Pâques. Certes Christ était ressuscité et nous l'avons célébré joyeusement, dignement même, mais son corps n'était pas là physiquement. Car le Christ ressuscite en quelque sorte aussi dans son Église. Et quand le corps n'est pas là, ceux qui représentent la tête, c'est-à-dire les prêtres, sont tout chose, car il manque le corps, dans la joyeuse et parfois cacophonique diversité de ses membres. Alors oui, on peut célébrer la messe seul, mais il faut bien se dire que la messe est fondamentalement une action communautaire.

Sybille : Et si l'eucharistie n'était plus célébrée ?

Père Drouin : Si l'eucharistie n'était plus célébrée, ça voudrait dire qu'on est au ciel, car là-haut on n'en aura plus besoin, on sera dans le Face à face avec Dieu donc on n'aura plus besoin de la médiation des sacrements. Ou bien, si cela arrivait sur la terre, je pense que le monde s'effondrerait sur lui-même dans le néant. Car tout ce que nous avons dit nous fait croire que, depuis le matin de Pâques, c'est l'eucharistie qui sauve le monde et donc qui tient le monde en vie !

17. La porte de la vie éternelle déjà commencée

Sybille : Mgr, nous venons de voir que la messe était toujours célébrée en lien avec le monde entier et pour son salut. Maintenant nous allons aborder un autre lien, plus mystérieux, celui avec les défunts et avec les anges, toute l'Eglise du ciel.

Mgr Rougé : Avant tout, il faut bien saisir que nous célébrons l'eucharistie dans la perspective de la vie éternelle. C'est le pain de la route, alors que nous sommes en chemin vers la gloire éternelle, qui est notre véritable patrie. Et très souvent nous oublions cela. Nous vivons l'eucharistie comme si nous vivions pour toujours sur la Terre. Les premiers chrétiens étaient très attentifs, à juste titre, à cette perspective de l'accomplissement de toute l'Histoire par le retour du Christ, dans la gloire. Maranatha, en araméen "Viens Seigneur Jésus !" était leur prière par excellence. Et comme le dit saint Paul dans la première lettre aux Corinthiens, nous célébrons l'eucharistie dans l'attente du retour du Christ dans la gloire. Et du coup, la célébration de la messe nous aide à vivre dans le temps présent avec sérieux, mais sans l'idolâtrer, sans oublier qu'il ne trouve toute sa signification que dans la perspective de la vie éternelle.

Sybille : Pourquoi fait-on célébrer des messes pour des défunts ? A quoi cela sert-il ?

Mgr Rougé : Nous prions pour les défunts d'une part parce qu'avec eux, nous sommes déjà saisis dans la grande communion de la vie éternelle déjà commencée. D'autre part, en faisant mémoire de la mort et de la résurrection de Jésus, nous rendons présent son sacrifice, avec toute sa fécondité, pour la transformation de nos cœurs et le salut de nos vies. Et donc nous demandons au Seigneur de venir purifier dans le cœur, dans l'être profond de tous les défunts, ce qui a besoin de l'être pour qu'ils entrent pleinement dans sa lumière. Quand nous célébrons la messe pour les défunts, nous ne sommes pas dans une logique matérialiste, comme vous me dites : "à quoi ça sert ?". Nous sommes dans une logique de fraternité spirituelle, pour demander au Seigneur de nous introduire toujours davantage dans la vérité de l'amour pour entrer dans la lumière éternelle.

Sybille : Est-ce qu'on peut dire que célébrer des messes pour les défunts c'est les associer à la messe qui est célébrée et aussi les associer aux grâces de la messe qui est célébrée ?

Mgr Rougé : Quand on célèbre la messe, pour les morts mais aussi pour les vivants, c'est pour demander au Seigneur de leur faire profiter au maximum de la puissance de vie de son sacrifice. Par ailleurs, la célébration de la messe et l'acte de communier, est un des moments où la communion vivante entre ceux qui sont sur cette Terre et ceux qui sont déjà auprès de Dieu s'exprime au maximum. Lorsqu'on communie au Christ qu'est-ce qu'on fait sinon ce qui sera en plénitude notre vie éternelle : communier au Christ ressuscité ? Quand des personnes qui ont perdu un être cher me demandent "comment puis-je être en communion avec mon époux, mes parents, un enfant qui est parti ?" je leur réponds "quand vous dites Notre Père, dans ce "nous" est inclus la fraternité des vivants et des morts, dans la vie filiale. Et dans la communion sacramentelle au Corps du Christ, vous communiez, comme ceux qui sont entrés dans la gloire, à la vie du Christ ressuscité."

Sybille : Dans la liturgie, on fait référence aux anges. Le Sanctus par exemple, est chanté "avec eux". On parle aussi de l'offrande "portée par les mains du saint Ange de Dieu, sur

son autel céleste". Qu'est-ce que cela veut dire, est-ce que c'est une formule imagée, ou est-ce que les anges ont un vrai rôle dans la messe ? Et puis d'ailleurs c'est quoi cet "autel céleste" ?

Mgr Rougé : Comme le dit la Constitution sur la liturgie du Concile Vatican II "par la liturgie terrestre nous nous associons à la liturgie céleste", c'est à dire à cette liturgie des anges, des saints, des défunts dans la gloire de Dieu. La liturgie par excellence, la liturgie parfaite, la liturgie bien célébrée au sens le plus profond du terme, c'est celle qui se célèbre dans la gloire de Dieu. Mais nous commençons d'entrer dans cette gloire et d'en vivre par la liturgie terrestre. Alors tout ça est un grand mystère, au sens que j'ai dit, c'est à dire une réalité si riche et si belle qu'on n'a jamais fini de la découvrir. La liturgie en effet fait allusion aux anges et à tous les saints, avec lesquels nous chantons le Sanctus par exemple. Et l'autel céleste, c'est cette éternelle offrande du Fils au Père dans la gloire, et qui est rendue présente, sensible, agissante dans la célébration eucharistique de la terre.

Sybille : En fait la messe est une communion beaucoup plus vaste que ce qu'on avait pu comprendre, ça dépasse largement ce que nous voyons de nos propres yeux, c'est un mystère immense... Et quel est le lien avec la vie éternelle et la fin des temps ?

Mgr Rougé : Chaque célébration eucharistique nous rappelle que nous sommes faits pour la vie éternelle, que l'Histoire est polarisée par l'éternité. Nous préparons, par notre amour terrestre, notre disposition à vivre de l'amour de Dieu pour l'éternité. Nous annonçons le royaume qui vient par nos engagements concrets dans le temps présent, au service de nos frères et des plus pauvres en particulier. Chaque eucharistie nous remet devant le sens véritable et profond de nos vies. Elle nous donne le désir dynamisant de servir dans le temps présent, en nous disposant davantage à la vie éternelle. Le Pain de l'eucharistie, c'est déjà le Pain des anges, comme dit la tradition liturgique "le Pain de la vie éternelle commencée".

Sybille : On évoque à la messe "la Création tout entière, enfin libérée du péché et de la mort". Pourquoi ?

Mgr Rougé : L'homme ne peut jamais être détaché de la Création dans laquelle il vit. Elle lui est confiée pour qu'il la cultive et qu'il en prenne soin. La Création fait vraiment partie de ce qui nous constitue. Dans la célébration eucharistique et par la louange des fidèles, par les "fruits de la Terre et du travail des Hommes" présentés à l'offertoire, c'est tout le Cosmos qui est offert, qui est rendu à Dieu. On pourrait développer une sorte de "théologie eucharistique de l'écologie" qui nous aiderait à recevoir la Création comme un don à offrir à Dieu, en la partageant entre tous. Il y a une sorte de péché écologique, c'est un thème qui se développe aujourd'hui, qui est démasqué par la dynamique eucharistique qui est la dynamique de la vie selon Dieu. Tout ce qui nous est donné, l'est au profit de tous.

18. Envoi en mission !

Sybille : A la messe on sort en quelque sorte de l'espace-temps : on la célèbre en union avec le monde entier mais aussi avec l'Eglise du Ciel, et dans la perspective de la vie éternelle. La dernière partie de la messe "l'envoi", est très courte, elle ressemble juste à la bénédiction. A quoi correspond cet envoi final ?

Mgr Rougé : La messe est célébrée dans un lieu et un moment donné, mais au-delà de ces limites visibles et tangibles, il y a en effet un élan de communion qui dépasse ce que l'on peut voir et expérimenter. La célébration de la messe est en prise sur l'Histoire en train de se faire et elle annonce ce vers quoi marche l'Histoire : le retour du Christ à la fin des temps. Dans la liturgie de la messe, après la prière eucharistique, nous l'avons vu, il y a la liturgie de la communion, inaugurée par le Notre Père et conclue par l'envoi en mission. Ainsi donc, ce qui nous met en prise avec la vie quotidienne, c'est la communion elle-même. Nous avons dit "Notre Père" en frères, nous avons échangé la paix du Christ, nous avons communiqué au Corps du Christ, et puis nous sommes envoyés en mission, pour être des témoins du royaume de Dieu. Nous avons reçu le Corps du Christ pour devenir le Corps du Christ et pour travailler à la transformation du monde. C'est cela l'envoi : travailler à la transformation du monde en étant, par nos vies, des signes pour le monde.

Sybille : Mais qu'est-ce que le Seigneur attend de nous ? Comment être des signes pour le monde ?

Mgr Rougé : D'abord, en ayant conscience que notre vie nous est donnée par Dieu pour que nous la partagions. La première mission c'est d'accueillir le don que Dieu nous fait d'être au service de son œuvre. Notre vie est faite pour être offerte, comme le Christ, "par Lui, avec Lui et en Lui." Ensuite, notre mission est d'être témoin de la foi, l'espérance et de la charité. Témoin de la foi en partageant la Bonne Nouvelle du Salut, témoin de l'espérance, dans un monde fait de joies, de peines, de complications, de difficultés et témoin de la charité, en nous aimant les uns les autres, comme le Christ nous a aimé. Ce témoignage est bien sûr différent pour chacun, en fonction de son état de vie, du lieu ou des circonstances où on est engagé. Il passe par exemple par la vie conjugale, qui est relancée par chaque eucharistie : les époux reçoivent du Christ le don de se donner l'un à l'autre. Mais aussi par la vie familiale ou amicale, la vie professionnelle, la vie ecclésiale, le service des plus pauvres. Il y a de nombreuses manières d'être témoin de la foi, de l'espérance et de la charité ! Mais ce qui est décisif, c'est de recevoir, d'accueillir l'appel à ce témoignage du Christ et de le vivre en communion avec Lui, dans la force de l'Esprit.

Sybille : En même temps quand on sort de la messe, on ne se sent pas forcément plus fort ou plus saint, on n'a pas vraiment l'impression d'être meilleur...

Mgr Rougé : Dans ce domaine-là, comme dans tout le reste de la vie chrétienne, ce qui est premier ce n'est pas ce que l'on ressent mais c'est la réalité : qu'est ce qui transforme nos cœurs et nos vies ? Ce n'est pas d'abord nos efforts, ni ce que nous sentons, mais c'est le fait de prendre vraiment au sérieux l'amour du Christ pour nous, sa grâce. Voilà ce qui vient transformer nos cœurs et presque en dépit de nous-même ce qui nous permet d'aller plus loin dans la foi, dans l'espérance et dans l'amour. Participer vraiment à l'eucharistie c'est entrer dans une transformation de notre être, qui est comparable à la transformation du

pain et du vin. Et au-delà de ce que nous pouvons percevoir, cela porte du fruit pour le Royaume de Dieu.

Sybille : Être témoin de la charité, ça nous donne une responsabilité plus grande envers nos frères, et particulièrement les plus pauvres ?

Mgr Rougé : L'amour des petits et des pauvres est le signe par excellence de l'amour dont le Christ nous rend capables. Voilà pourquoi il y a une relation très profonde entre l'eucharistie et les pauvres, d'abord, pour que chacun d'entre nous se redécouvre pauvre. Comme disait le saint curé d'Ars "l'homme est un mendiant qui a besoin de tout demander à Dieu". Pauvres ou riches aux yeux du monde, nous avons tous besoin de cette nourriture qu'est le Christ lui-même. Et puis dans l'évangile, Jésus s'identifie aux pauvres. Le service liturgique de l'eucharistie annonce le service concret des pauvres et réciproquement. Il y a une conscience très vive de cela dès les premières générations chrétiennes. Nous en faisons l'expérience notamment le Jeudi Saint, en faisant mémoire du dernier repas de Jésus, qui est aussi en quelque sorte la première messe. Le Jeudi Saint, il y a le double signe de l'eucharistie et du lavement des pieds. L'un ne va pas sans l'autre. L'enracinement dans le Christ est la condition nécessaire de l'engagement au service des pauvres et réciproquement, l'engagement au service des pauvres révèle la vérité de l'enracinement dans le Christ.

Sybille : Mgr, nous voici arrivés au terme de ce MOOC ! Pour conclure quel serait votre dernier message ?

Mgr Rougé : Il y a tant de facettes au mystère de la messe parce que la messe est comme un diamant. Nous n'aurons jamais fini d'en scruter toutes les dimensions, toutes bienfaites pour vivre et agir en disciple du Christ, et pour avancer sur le chemin du Royaume éternel. Ce qui me semble très important, et c'est dans la vie chrétienne en général et dans l'eucharistie en particulier, c'est de ne jamais opposer ce qui est fait pour être uni. Il n'y a pas d'un côté l'engagement et de l'autre la célébration, il y a la célébration de l'eucharistie qui nourrit notre capacité à nous engager. Il n'y a pas d'un côté l'écoute de la Parole et de l'autre le signe sacramentel, il y a la Parole qui prend corps dans le sacrement. Il n'y a pas d'un côté la dimension intime de la foi et de l'autre la dimension communautaire, il y a la dimension personnelle de la foi qui se nourrit dans la communauté et la communauté qui se construit par l'engagement personnel de chacun. Il n'y a pas le temps présent dans lequel nous sommes et la vie éternelle vers laquelle nous marchons, il y a la perspective de notre vie éternelle qui donne son sens véritable à notre vie temporelle. L'eucharistie est d'une immense richesse, en même temps synthétique, qui nous apprend à ne jamais disjoindre ce qui est fait pour être uni, et ce qui est fait pour être uni par excellence c'est Dieu et nous. Dieu pour que nous servions sa gloire et nos frères à qui nous sommes envoyés.